

LE CERCLE DRAMATIQUE "YAB"

par Chaim Ben MENSZE, Holon

(une collection de mémoires du "Yiddishe Arbeter Bine¹" et de son directeur Hersh-Meir Glowinski)

Je l'ai vu pour la première fois à la bibliothèque Perec. Il était assis tranquillement, une cigarette à la bouche. La lente montée de la fumée rendait son visage sérieux et ajoutait à un air de mécontentement. Ce visage et cette frange noire sont restés gravés dans ma mémoire. De plus, il jetait un regard aigu et perçant sur tout le monde.

Quand mon ami Osher et moi sommes entrés, nous avons parcouru le catalogue et trouvé le numéro du livre que nous recherchions et nous avons tous les deux couru joyeusement vers le bibliothécaire Shmuel Sobutki et avons demandé le livre. Nous avons reçu le livre et l'avons feuilleté avec impatience. En même temps, mon ami citait un morceau de prose de mémoire et Hersh-Meir Glowinski, qui était assis là, nous regardait tous les deux. Il a dû remarquer notre désarroi mêlé de contentement. La chose l'intriguait, apparemment. Il a immédiatement demandé :

— Qui répète avec vous ? Comment s'appelle la pièce que vous vous apprêtez à jouer ?

— "C'est moi", répondit fièrement Osher.

— Qui êtes-vous et quel est votre nom ?, demanda Glowinski avec un sourire bon enfant, mais sur un ton méprisant.

— Je m'appelle Osher et je suis le petit-fils du cordonnier Ciechocinek. Je fais du théâtre depuis longtemps. Selon ma mère, enfant déjà, je montrais un penchant pour le théâtre. Maintenant, quand je travaille dans l'atelier de mon grand-père, nous chantons tous les deux au rythme du marteau. Après que mon grand-père ait bu quelques verres, il range tout de suite le marteau et danse comme un garçon de dix-huit ans. Lui. Danser un kazachok, une sorte de danse, à tel point que les voisins se réunissent pour voir cette merveille.

Sans perdre de temps, mon ami Osher a immédiatement chanté deux strophes et a demandé à Glowinski :

— Es-tu au moins un connaisseur de cette chanson ?, faisant en même temps une grimace idiote.

Cette liberté d'expression et cette attitude audacieuse ont fait bonne impression sur Glowinski.

— Et toi, jeune homme ? Il se tourna vers moi avec ironie. Fais-tu aussi du "théâtre" ?

— Je n'ai pas commencé aussi tôt, répondis-je un peu gêné. A la synagogue, j'ai récité divers poèmes, on a fait un spectacle sur Pourim et on a aussi joué Goliath et les Philistins. Pour la première fois, pendant les cours du soir, j'étais incité à participer au cercle dramatique, avec Nisan Frenkel, Menche et Pessa Prync, dans la pièce en un acte de Shalom Aleichem "Le Docteur". Le directeur était Shaye Trunk, le fils du rabbin. J'ai joué Chaim Leib, – ai-

je répondu avec fierté, – Maintenant, nous avons une équipe de dix filles et garçons, nous voulons jouer "Motie Melech le charpentier". C'est un drame américain (je ne connaissais même pas le nom de l'auteur). Nous avons répété pendant plusieurs semaines, mais à cause du scénario obsolète du drame réécrit, il nous était difficile de lire. Nous avons donc fait quelques recherches et, effectivement, nous avons trouvé l'original.

Glowinski nous a demandé l'adresse de la maison où avaient lieu les répétitions. Il a commencé à se montrer et à prêter attention aux améliorations qu'Osher apportait de temps en temps. Entendre le yiddish mutilé que nous utilisions l'a contrarié.

— Les garçons, voulez-vous jouer au théâtre ?, demanda-t-il, assez agacé — Apprenez à parler comme il faut et débarrassez-vous du pathos inutile. Parlez simplement, humainement, n'en faites pas trop.

Nous lui avons demandé de prendre la direction. Il le fait avec satisfaction. On se tourmente, en effet, on s'efforce de répondre à ses exigences, on s'adapte à ses propos. Après plusieurs semaines de travail acharné, nous préparons pour la représentation. Glowinski a changé le nom en "Le Danseur". Le nom est plus attrayant, dit-il. Glowinski a obtenu l'approbation de la "Ligue pour la Culture" et la représentation a lieu à l'heure fixée.

Glowinski et Osher partageaient les bénéfices à parts égales. Nous nous contentions d'avoir nos noms inscrits sur les affiches et à l'intérieur, sur les programmes.

L'équipe s'est désintégré car Glowinski ne pouvait tolérer Osher qui, soit dit en passant, avait une grande impudence. Ils se sont disputés. Osher a quitté Kutno et est allé jouer dans sa ville natale – Koło.

Nous avons formé une deuxième équipe. Glowinski a rappelé ses célèbres amateurs : Yosef Pakulski, Israel Epszajn, Shaye Lichtenszajn, Pesa Prync, Ruzge, Chaim Grinbaum, etc. Nous avons commencé les répétitions pour "L'homme sauvage". Glowinski a mis beaucoup d'efforts et de travail dans la performance. Il nous a demandé une langue pure, un mot yiddish clair et un bon hébreu.

— Artistes, criait-il, vous ne serez jamais, mais faites entendre au moins un mot dans un yiddish correct.

Il ne pouvait pas exiger cela de Shimshe Maczik, ou de Reuven Treger, ou du gars qui se tient debout au marché. Mais sur scène, il voulait entendre un discours correct. Aussi, les curiosités ne manquaient pas. Quand Israel Epszajn a dit dans sa prose avec émotion : "Aujourd'hui c'est Shabbat, les rires sont sur la table", Glowinski poussé un cri à grincer des dents :

— Ce ne sont pas des "pires", mais des "chandelles"². Combien de fois faudra-t-il te le dire, hein ? Pourquoi verses-tu mon sang ?! Et lorsque Shaye

¹ NdT : yiddish, "Scène du Travailleur Juif", alias "YAB".

² NdT : yiddish "laachter" ("pires") et "leychter" ("chandelles").

Lichtensztajn devait répéter deux mots d'hébreu, tels que "nekevim nekevim, chalulim chalulim"³, l'orage grondait. Glowinski gratifiait Lichtensztajn de toutes les épithètes de son "répertoire," pour son analphabétisme.

Je me rappelle un épisode intéressant, au moment où notre souffleur, Yaakov Meir z"l, se tenait dans le coin du souffleur et regardait un comédien et oubliait entre-temps de donner les mots requis. Shaye Lichtensztajn a frappé la chaise sur laquelle elle était assise en criant "La mère entre" dans un délicieux russe... Les spectateurs, qui semblaient s'être réveillé avec cette soudaine éruption, applaudirent longuement Lichtensztajn. Hersh-Meir, quant à lui, s'arracha les cheveux et cria : "Gevald, qu'est-ce qu'il a fait ?!"

Plus tard, une curiosité a été faite par Mendel Kohn. Il jouait un chantre. Au premier acte, bien sûr, avec une barbe – c'était en Russie. Le second acte se déroulait alors en Amérique, où notre chantre devait jouer sans barbe. Un Juif originaire de Russie le rencontre et lui demande :

— He ? Où as-tu mis ta barbe et tes *peyot* ?

— Ici, tu comprends, c'est l'Amérique, répondit-il.

Personne ne porte de barbe ici alors je l'ai rasée...

Hersh Meir a créé un cadre pour notre équipe et lui a donné un nom spécial "YAB" – "Scène du Travailleur Juif" dans la Ligue pour la Culture. De jeunes figurants ont été attirés, en particulier des filles avec de bonnes et belles voix. Leurs noms : Necha Caler, Rozenblatt, Rachel-Leah, Esther Frenkl, Royza Pitl et d'autres. Chez les garçons : Zaken Asz, Feivish et Chana Blum. Zalman Kam est devenu le régisseur technique et s'est occupé du répertoire. Glowinski voulait préparer une revue, quelque chose d'extraordinaire, de surprenant. Le décor, la musique et les accessoires étaient nécessaires pour la revue. Kopel Kirszbaum a profité de sa relation avec Abraham Opoczinski. Nous lui avons permis d'être présent à nos répétitions. Il a écouté et organisé diverses fêtes et est devenu un ardent partisan de notre drame. Ses décorations étaient d'une grande importance et signification pour nous.

Glowinski a vu cela, était satisfait des nouvelles forces et du fait que notre équipe se développait et avançait. Il a mis tout son talent et encore plus de forces dans les performances. Il a également créé la musique. Anshel Freund et Abraham Sztift l'ont aidé. La pièce "*Chai Gelebt*"⁴ qui venait d'être préparée, a été créée de la même manière. Elle a eu un grand succès. Elle a été jouée plusieurs fois dans l'ancien théâtre et en partie aussi dans la Maison Michalewicz⁵. C'était un spectacle de revue. Le programme populaire a été présenté avec goût et saveur, agréable à l'œil et à l'oreille. Les croquis et les mises en scène de Shalom Aleichem, Percec et d'autres, étaient d'un très haut niveau et étaient également magistralement exécutés. Plus de la moitié du programme comprenait des chansons, des poèmes, des dialogues humoristiques et des mises en scène. Le Camp Gitan avec son riche contenu musical a été très bien accueilli par le public. Ses danses

en costumes spéciaux, accompagnées de divers instruments mous, réflecteurs de lumière, etc. – ont littéralement captivé le public.

Avec beaucoup d'amour et d'appréciation, une sérénade a été enregistrée, chantée par un jeune homme obstinément amoureux de son élue – une femme de chambre, qui a peur de sa maîtresse. Cela a été joué par Necha Cyler⁶ et Zaken Asz.

Une grande surprise a été la performance de Chelemer Cantor avec ses poètes, interprétée par Copper, Nissan Frenkel et d'autres membres de l'équipe.

Ce fut une soirée d'humour, de satire et de grotesque. Le succès extraordinaire est naturellement le résultat des efforts et des efforts de l'équipe, et en particulier de Hersh-Meir Glowinski.

Il ne faut pas non plus diminuer la grande contribution et la réalisation d'Abraham Opoczinski avec son talent artistique pour sélectionner et adapter la partie décorative à chaque article. Le succès a été la reconnaissance de l'équipe et une grande satisfaction pour Glowinski.

Avec le spectacle "*Chai Gelebt*", nous avons également voyagé dans les villes voisines, où nous avons été reçus avec beaucoup de chaleur. Dans la ville de Kowal, près de Włocławek, nous avons eu un petit échec en raison de la forte influence de *Poalei-Zion* Aile Gauche. Cette ville était une véritable forteresse.

Notre arrivée était prévue un certain vendredi de nuit. Comme les pancartes portaient la légende "YAB" de la Ligue pour la Culture, il s'est avéré que ça sentait le "*Bund*". Cela a fait beaucoup de bruit en ville. Les affiches ont été arrachées. Avec quelques efforts, nous avons obtenu la clé de la salle, qui avait été réservée auparavant. La police est venue dans la chambre et a demandé notre permis. Nos arguments n'ont pas aidé et les preuves n'ont pas aidé et la soirée a été signalée au poste de police. Nous avons dû annuler la représentation.

Mais Glowinski n'a pas abandonné si facilement. En quelques semaines, il organise à nouveau, avec l'aide des bundistes de Włocławek, une soirée qui se passe avec succès. Plus tard, nous avons essayé "Les Champs Verts" de Peretz Hirszbajn, mais sans succès, car Glowinski n'a cessé de nous demander plus que nous ne pouvions donner.

C'est ainsi que cela s'est terminé, jusqu'à ce qu'il quitte Kutno en 1933. Il a voyagé, donnant des récitations dans la partie occidentale de la Pologne et essayant de soulager sa douleur due à sa carrière infructueuse dans le monde artistique. Plus récemment, il a été un artiste actif à Dantzig.

Honorez sa mémoire !

³ NdT : hébreu, mots de la Prière au Créateur, signifiant "ouvertures et creux".

⁴ NdT : hébreu et yiddish, signifiant peut-être "live lived".

⁵ NdT : le bâtiment du *Bund*, à Kutno.

⁶ NdT : probablement la personne nommée "Necha Caler", auparavant.